

no 90 JUILLET 74

5 F

MENSUEL

CANADA \$ 0.90

50 FB

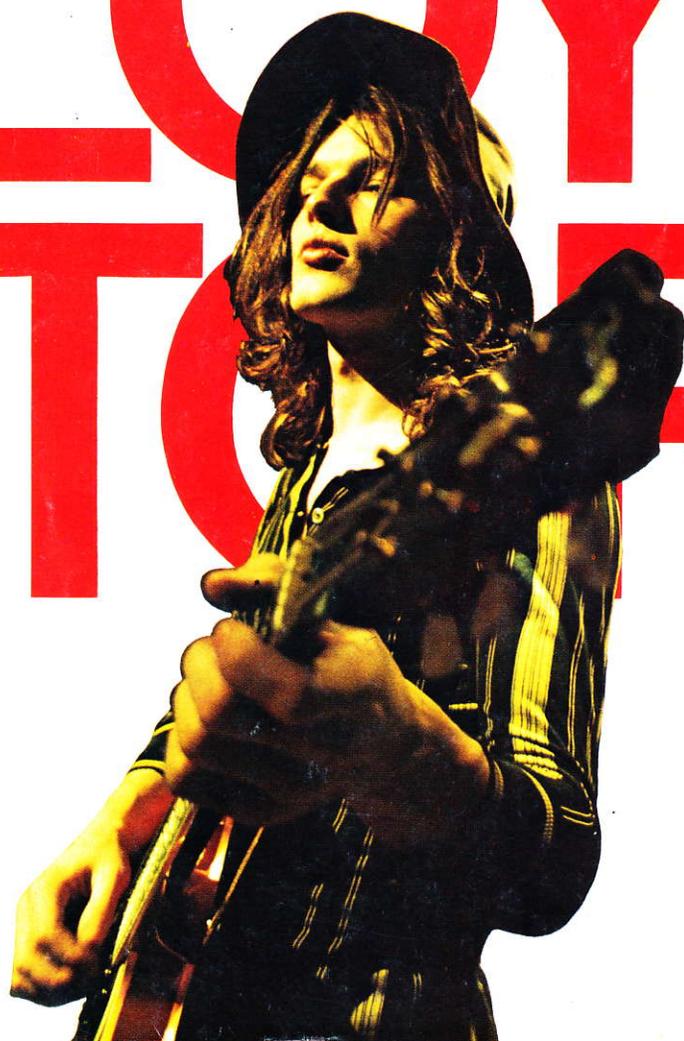
4,50 FS

rock & folk

PINK

FLOYD

STORY



instrumentaux de Patrice Moulet avec Ribeiro + Alpes. Et puis il y a la pièce maîtresse de l'album, le long « Bolero » avec sa très belle mélodie. Le seul problème qui se pose est de savoir si Catharsis saura se renouveler par là suite, car l'atmosphère d'ensemble est assez uniforme. Mais on n'en est pas encore là, et pour le moment cet album devrait lui permettre de s'imposer. — HERVE MULLER



IMPORTATIONS GIVAUDAN

KINKS. Ray Davies et ses compagnons de beuverie soumettent décidément leurs fans à un régime plutôt dur à encaisser. Le grand public, lui, s'en va et revient et puis s'en va encore au gré de ses humeurs, mais les inconditonnels, eux, arborent le même sourire patient et avalent tout en sachant bien que, forcément, leur heure viendra après la traversée du désert. Voilà, leur heure est (re)venue: suivant cette étrange logique si particulière aux Kinks, il était naturel qu'à l'échec de « Preservation Act 1 » succédât ce chef d'œuvre qu'est « Preservation Act 2 ». (Qui cherche encore à comprendre?) Eh oui, le deuxième acte est sublime, la meilleure chose depuis cinq ans (« Lola ») du groupe à nul autre pareil. Surprise ou pas surprise, voici un livret gorgé d'humour, de romance, de signification et de satire, voici une partition éblouissante et cinq gaillards en grande forme pour le plus beau des opéras rock. Tout le charme des Kinks, mais aussi un punch retrouvé, des riffs électriques bien drus derrière les voix acides et tellement moqueuses — parodies de Lennon, Bowie, Roxy et Stones sur la ravageuse première face — de Brother Ray et Brother Dave. Vous pouvez échanger votre vieux « Tommy » ET votre nouveau « Quadrophenia » contre « Preservation Act 2 » (RCA).

BEACH BOYS. Brian Wilson a (avait?) du génie, tout le monde sait ça. Et les Beach Boys étaient

(sont?) le véhicule idéal pour ce génie, pas de doute. Résultat, une trentaine d'albums, des hauts et des bas, quelques purs joyaux. De ces joyaux, « Pet Sounds » est le plus brillant. L'incomparable « Pet Sounds », à coup sûr l'un des cinq ou six plus beaux albums de rock music jamais réalisés, le disque parfait à tous les niveaux: écriture, interprétation et production. « God Only Knows », « Caroline No », « Wouldn't It Be Nice », « That's Not Me », « Sloop John B », qui se lassera de les entendre? Une fameuse réédition — « Pet Sounds » fut enregistré en 66 —, indispensable (Reprise).

J.J. CALE. L'homme qui chante à voix basse et distille son country-blues intimiste avec tant de feeling et de retenue. Le troisième album de J.J. Cale vaut bien les deux autres, même si les musiciens y sont moins célèbres. Étrange croisement entre Taj Mahal et Tony Joe White, J.J. fait penser à ces magnifiques sprinters américains qui courent suprématiquement décontractés et ont l'air de trotter quand ils laissent tout le monde à trois mètres. Relax et incroyablement efficace sont la voix lasse et grave, le jeu des guitares paresseux, fluide et swinguant, les sidemen aussi. Tout cela au service de chansons simples (encore qu'il y ait sur cet album un travail de production assez sophistiqué sur quelques titres) qui s'avèrent bien vite, pour peu que l'on plonge dans les étonnants climats de Cale, tout à fait torrides (« Okie »-Shelter).

WEATHER REPORT. Ni jazz, ni rock: la musique d'aujourd'hui, électrique et flamboyant brassage. On se prend à rêver, en écoutant ce « Mysterious Traveller », quatrième et meilleur album de WR, à rêver que les amateurs du Pink Floyd — par exemple — soient un jour confrontés à cette musique et découvrent combien elle est belle, pure, planante, envoûtante. On pense au « In A Silent Way » de Miles (Jo Zawinul, aussi compositeur du morceau, et Wayne Shorter en étaient), beauté immobile et mouvante, mélodies qui tournent et tournent (« Nubian Sundance ») et changent peu à peu de couleur, notes du piano électrique flot-



tantes, saxophone glissant sur un background sans cesse en mouvement mais toujours ancré à des tempos subtils. Cela paraît terriblement simple, mais c'est inaccessible à qui n'a pas les formidables capacités d'un Wayne Shorter, d'un Zawinul, d'un Don Um Romao ou d'un Alphonso Johnson, ce nouveau bassiste au tempo et à la sonorité très soul qui remplace Miroslav Vitous. Et si après tout c'est du jazz, eh bien, le jazz revit et brûle d'un formidable feu intérieur grâce à des Weather Report, des Herbie Hancock, des Chick Corea, des Miles, des Keith Jarrett. Et « Mysterious Traveller » est une merveille (CBS).

QUINCY JONES. Compositeur et arrangeur fameux, Quincy Jones produit bon an mal an son album, sans doute pour se changer les idées après toutes ces musiques de films. « Body Heat » est de loin ce qu'il a fait de mieux à ce jour, et un imposant pavé dans la monotonie d'une production soul assez stéréotypée: grand orchestre fortement électrifié et funky (on y trouve, entre autres, des gens comme Herbie Hancock, Phil Upchurch, Richard Tee, Billy Preston, Pretty Purdie, Gracie Tate, Bobbye Hall, Chuck Rainey, Hubert Laws, Jerome Richardson, Frank Rosolino) et groupe vocal fourni d'où se dégage la voix d'un soliste, toujours différent. C'est une grande machine, les paroles sont cul, mais ça marche et swingue dur, même si c'est avec une certaine emphase (« Body Heat » — A & M).

JERRY LEE LEWIS. Furieux démolisseur de pianos à queues, le rocker reconverti au country et enregistré à Nashville, La Mecque. Jerry Lee reste Jerry Lee, sa voix grondante et son piano qui roule derrière des romances country dont aucune n'est de lui. C'est un fort bel album, droit et net comme un gars du Sud (« I-40 Country » — Mercury).

DIANA ROSS. Sur la photo, de pochette, elle apparaît vêtue de strass sous l'éclat des projecteurs; on soulève la photo et tombe un dépliant en couleurs, un flot d'images de Diana, et encore de Diana. Superbe. L'album a été enregistré live dans LA boîte de Las Vegas. Il y a des chansons de Rogers et Hart, de Billie Holiday, de Gershwin, un medley des Supremes, un grand orchestre et du champagne à gogo. Fans des Allmans, des Soft ou des punks s'abstenir: c'est non seulement décadent, mais c'est en plus terriblement show-biz. Mmmm... (« Live » — Motown)

EDGAR WINTER. Après le triomphe de l'album précédent,



Edgar et ses trois minets de métal lourd (parmi lesquels l'inévitable Rick Derringer) foncent à mille à l'heure dans un rock and roll à la fois féroce et sophistiqué, très teenager 74. Je ne sais s'il faut s'en réjouir ou en pleurer, mais en tout cas le petit frère de Johnny n'est plus ce qu'il était. Zoom... (« Shock Treatment » — Epic).

JERRY GARCIA. D'après la pochette, le vieux guru a perdu sa barbe et une centaine de kilos. Reste un merveilleux guitariste qui retourne à ses sources, le rock and roll et le blues, et rend hommage à tous ceux qui l'ont influencé — ou qu'il aime, simplement: Chuck Berry (« Let It Rock »), Jagger/Richard (« Let's Spend The Night Together », comme David), Smokey Robinson, Van Morrison, Doctor John et... Irving Berlin. Tranquille et funky, comme Jerry (« Garcia » — Round Records).

14 CARATS. Et puisqu'on parle de guitaristes, pourquoi ne pas écouter la fabuleuse performance de Robbie Robertson sur le « Who Do You Love » enregistré par Ronnie Hawkins en 63? The Band s'appelaient alors The Hawks et déménageait comme aucun autre groupe blanc de l'époque. Et Robbie est tout simplement fan-tas-tique. Il y a aussi, dans cette collection de hits allant de 53 à 63, bien des perles rares: « Party Doll » par Buddy Knox, « Barbra Ann » par les Regents, « Tears On My Pillow » par Little Anthony & The Imperials et « I'm Not A Juvenile Delinquent » par Frankie Lymon & The Teenagers. Entre autres (« Solid Gold Nuggets/14 Carats » — Roulette). En solde.

ARLO GUTHRIE. Numéro Sept pour le gentil Arlo, et une jolie réussite d'album, frais, bien arrangé comme un joli jardin où déambule ce grand jeune homme un peu nigaud mais tellement sympathique avec sa voix d'adolescent qui mue. Tous les requins de L.A. sont là pour l'aider, et parfois le ton change et vire au drame, comme sur cette superbe version du « Refugees » de papa Woodie, sommet d'un très beau disque (Warner Bros.).

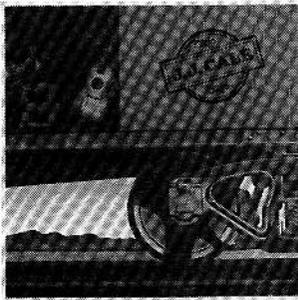
BROWNSVILLE STATION. Le

groupe en hausse, trois kids furieusement boogie qui ne s'embarrassent ni de fineses ni de bon goût - toutes choses dont le vrai rock n'a que faire - et se fraient à coups de hache un chemin parmi une jungle de riffs torrides. Ça fonce, ça crache, ça pète, chère amie c'est délicieusement vulgaire (« School Punks » - Big Tree).

KEITH JARRETT. Il n'est pas désagréable, de temps à autre, de réentendre par les temps électriques qui courent la chaude sonorité d'un piano acoustique. Surtout quand Keith Jarrett, ce seigneur, laisse courir ses doigts sur le clavier. Parfois bluesy, presque religieux, son jeu se fait soudain plus alerte et notre homme se lance dans de fulgurantes improvisations, aux frontières d'une modernité qu'il ne pénètre cependant jamais tout à fait. Avec lui, si romantique et chaleureux, ses fidèles compagnons Dewey Redman, Paul Motian, Charlie Haden, et aussi le guitariste Sam Brown. Superbe (« Treasure Island » - Impulse).

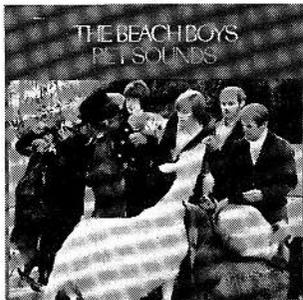
JACKI BYARD. Est un autre très grand pianiste, de la précédente génération, lui. Technicien époustouflant, rien ne lui est impossible et il sait s'adapter à tous les styles, toutes les techniques, toutes les ambiances. Cet album enregistré en solo au Japon est la preuve par cent doigts de son impressionnante virtuosité. Technique lumineuse, certes, mais Byard est plus qu'un simple fast-fingers : aussi un artiste sensible et chaleureux. L'un des plus beaux albums de piano solo de ces dernières années, avec ceux de... Jarrett (« The Entertainer » - JVC).

McCoy TYNER. Vieux de quatre années, cet album fait la démonstration que si les grands pianistes ne manquent pas aujourd'hui, McCoy Tyner est bien l'un de ces grands. Entouré de Billy Hart (dms), Buster Williams (bs) - future rythmique de Herbie Hancock -, Ted Dunbar (gt), Andrew White (alto), d'un percussionniste et d'un chanteur, McCoy rend sur la splendide première face un vibrant hommage à l'Afrique. Et l'art du pianiste reste aussi sincère et pur qu'il l'a tou-

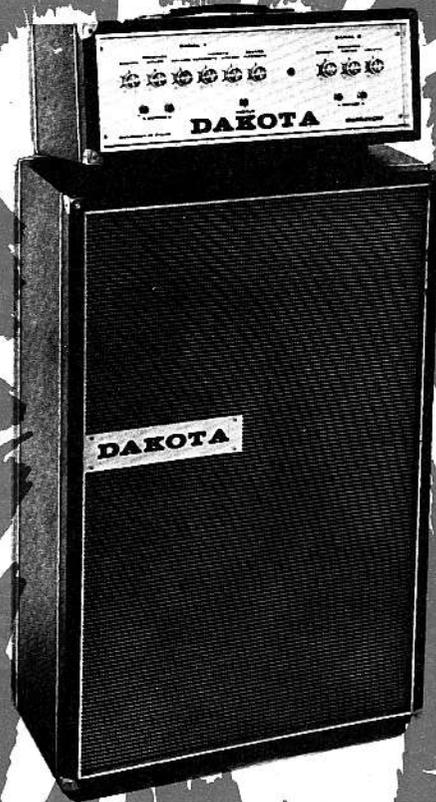


jours été, dépouillé de ce faux exotisme et du folklore de paccotille qui encombrant si souvent ce genre de tentative (« Asante » - Blue Note).

SHA NA NA. Continue, sérieuse et tout, son excursion à travers les hits et les romances ignorés-oubliés des fifties et des premières années 60. Un charme passésiste par et pour teenagers attardés - nostalgiques, veux-je dire (« Hot Sox » - Buddah). **RITA COOLIDGE.** Madame Kristofferson doit en être à son troisième album solo, et ils sont mieux que ceux enregistrés avec son mari. Ballades et ballades, voix chaude et respectueuse des thèmes, un charme sudiste mélancolique à peine revu par les musiciens de Hollywood (« Fall Into Spring » - A & M). **CLIMAX BLUES BAND.** Après le double live, un album simple en studio; CBB mérite plus qu'une oreille attentive, même s'il ne correspond pas tout à fait aux normes qu'impose la mode d'aujourd'hui. Parmi tous les « jeunes » groupes anglais, il est un des plus chaleureux (« Sense Of Direction » - Sire). **HUBERT LAWS.** Flûtiste-maison chez CTI, Hubert Laws a déjà derrière lui une carrière de sideman bien remplie. Libre de s'exprimer pour la troisième fois sous son nom, il offre un double-album d'une grande qualité : longues suites remarquablement arrangées et jouées par un semibig band où se mêlent instruments électriques, percussions et section de cordes, et au-dessus desquelles se promène, gracieuse, la flûte du leader (« In The Beginning » - CTI). **AIRTO MOREIRA.** Percussionniste brésilien devenu en quelques années indispensable à tous les jeunes loups du jazz électrique, Airtto Moreira a enregistré sous son nom plusieurs albums fort beaux et partagés entre le jazz et la musique brésilienne. Lumineuse logique. Celui-ci ne fait pas exception à la règle, où l'on retrouve Stanley Clarke, George Duke et surtout cette fabuleuse chanteuse qu'est Flora Purim (« Airtto » - Salvation). **MARIA MUDLAUR.** Elle est la nouvelle coqueluche californienne, jolie chanteuse qui sait s'entourer de



the great sound from DAKOTA



60 watts RMS

DAKOTA 60 S Solo
DAKOTA 60 SR Solo Reverb
DAKOTA 60 B Basse et Orgue

MUSIKENGRO importateur National

14, rue des Tuileries 69009 LYON

Téléphone : 83-61-40